

La
PRÉDICATION
bénié par
DIEU

STEVEN J. LAWSON

EDITIONS
IMPACT

PRÉFACE

Pour le prédicateur fidèle, 2 Timothée 4.2 s'impose avec majesté comme une « terre sainte ». C'est un territoire précieux pour tout pasteur qui, suivant les traces de Paul, désire proclamer fidèlement la Parole de Dieu. Dans ce seul verset, l'apôtre définit le mandat principal du ministère ecclésial qui honore Dieu, non seulement pour Timothée, mais pour tous ceux qui viennent après lui. Le ministre de l'Évangile est appelé à « *[prêcher]* la parole ».

Le prédicateur fidèle comprend que l'Écriture n'est pas un livre ordinaire. La puissance de la chaire réside dans la Parole prêchée, quand l'Esprit utilise son épée pour transpercer les cœurs humains (Ép 6.17 ; Hé 4.12). Ce livre sacré est « inspiré de Dieu », ou plus littéralement, soufflé par Dieu. Il est puissant non seulement pour sauver, mais aussi pour sanctifier. Par conséquent, la tâche du pasteur est de nourrir fidèlement

le troupeau avec le lait pur de la Parole (1 Pi 2.1-3), en faisant confiance à Dieu pour la croissance qui en résulte.

Disposant d'une œuvre aussi complète de salut et de sanctification, grâce à la puissance des Écritures, pourquoi quelqu'un serait-il tenté de prêcher autre chose ? Le pasteur qui se soucie de la croissance spirituelle de son troupeau doit faire de Dieu et de sa Parole la pièce maîtresse de son ministère. Pour ce faire, il doit prêcher la Parole.

Dieu continue de confier son mandat divin aux hommes fidèles pour qu'ils prêchent la Parole, et cette responsabilité sacrée motive certainement Steven Lawson, qui démontre avec puissance et passion son obéissance à cette mission divine. Étant un modèle éprouvé pour cette génération de prédicateurs et les générations futures, il lance dans ce livre un appel à prêcher de la manière que Dieu bénit.

Lawson est passionné par la prédication biblique. Il comprend qu'une exposition biblique soignée du haut de la chaire constitue le grand besoin de l'Église aujourd'hui. Son propre ministère de prédication est exemplaire. Fidèle prédicateur depuis de nombreuses années, il est grandement apprécié pour la hardiesse, la clarté et le soin avec lesquels il manie les Écritures.

Lawson dit qu'actuellement, une pénurie de prédications bibliques a laissé le mouvement évangélique faible, affamé de vérité spirituelle et vulnérable aux ravages de l'ennemi. Je suis convaincu qu'il a raison.

Préface

Avec une grande précision, comme celle d'un chirurgien habile, Lawson va directement au cœur de la question de la prédication dans cette génération. Avec une exactitude extrême, il donne le bon diagnostic à la maladie de la chaire qui afflige tant d'Églises de nos jours. Lawson conclut à juste titre qu'il n'y a certainement pas un manque de prédications. Le problème réside plutôt dans le contenu anémique et le manque de puissance de la chaire évangélique.

Trop souvent, les messages d'aujourd'hui contiennent tout sauf l'essentiel. Ils sont dépourvus de la prédication de Christ dans toute sa gloire. Par conséquent, les chaires sont impuissantes pour sauver les âmes.

Tragiquement, ce genre de prédications sans substance est devenu viral, donnant lieu à une pandémie dans toutes les Églises à travers le monde. Les preuves semblent accablantes. La prédication elle-même est en déclin, et ce, de façon importante. De nombreuses Églises – dont certaines des plus grandes et des plus connues – ont relégué le ministère de la prédication à un statut de seconde classe.

À cette fin, Lawson formule le remède indispensable. S'il doit y avoir une réforme de la chaire et un nouveau réveil dans l'Église, cela n'arrivera que grâce à une prédication qui glorifie Dieu, qui est centrée sur Christ et qui est animée par l'Esprit. Cette prédication, et elle seule, est bénie par Dieu – la prédication *biblique*.

La prédication bénie par Dieu

Voici un merveilleux antidote pour les prédicateurs confus par l'insistance moderne placée sur le style plutôt que sur le contenu. Lawson nous ramène aux Écritures, plus précisément à 1 Corinthiens 2.1-9, pour montrer comment la prédication *biblique* est mandatée par Dieu et exemplifiée par l'apôtre Paul. C'est à la fois stimulant et encourageant.

Je suis très reconnaissant de voir ce livre imprimé et je prie qu'il ait un grand impact sur les pasteurs, les dirigeants d'Église, les jeunes prédicateurs en formation et les membres affamés de nos troupeaux.

Que cet ouvrage soit une épée dans l'arsenal du Saint-Esprit pour outiller et enhardir beaucoup d'hommes résolus afin qu'ils parviennent à une telle fidélité noble et à la bénédiction promise !

John MacArthur
Pasteur-enseignant
Grace Community Church
Sun Valley, Californie

Avant-propos

LE PLUS GRAND BESOIN DE L'HEURE

La priorité de la prédication biblique

Tous les sermons ne sont pas égaux. Certains messages s'élèvent au-dessus des autres par l'impact et l'influence qu'ils exercent. Ils mettent l'accent au bon endroit, pour le bon groupe, au bon moment. Ce sont des messages opportuns qui répondent de manière exceptionnelle à un besoin pressant à un moment précis. Ce genre de message donné par Dieu découle de la conviction profonde du prédicateur et connecte avec le cœur de l'auditeur.

Il est certain que ce message obtient du succès parce que Dieu le fait triompher. Le vent souffle, dit Jésus, où et quand il veut. De même, l'Esprit Saint agit souverainement et irrésistiblement sur la vie des gens pendant que la Parole

est prêchée. Par son autorité suprême, Dieu fait en sorte qu'un message particulier accomplisse le but qu'il lui a fixé.

C'est ce qui s'est passé récemment avec un sermon que j'ai apporté dans différents endroits du monde. Il s'agissait d'un message stratégiquement approprié au moment, un sermon exceptionnellement béni par Dieu. Ces prises de parole, sous une forme plus élaborée, constituent l'essentiel du contenu de ce livre.

COMMENT TOUT A COMMENCÉ

La conférence des pasteurs du Moody Bible Institute

Le mardi 24 mai 2011 au matin, je me suis envolé pour Chicago afin de prendre la parole à la conférence annuelle des pasteurs au Moody Bible Institute. En présence d'un groupe important de pasteurs et d'ouvriers chrétiens dans l'auditorium Torrey-Gray, j'ai présenté une exposition de 1 Corinthiens 2.1-9 intitulée « La prédication bénie par Dieu ».

À cette époque, je prêchais verset par verset dans le livre de 1 Corinthiens à l'Église Christ Fellowship Baptist de Mobile, en Alabama. En me rappelant comment Dieu avait donné de la puissance à mes messages sur ces versets, j'ai condensé mes notes en un sermon pour cette occasion

spéciale. Après quelques révisions, j'ai apporté ce manuscrit à Chicago pour cette conférence stratégique.

Ce qui s'est passé ce jour-là au Moody Bible Institute a dépassé de loin mes attentes. Alors que je suis monté sur l'estrade, le Saint-Esprit a stimulé mon esprit et ramené à ma mémoire ce que j'avais écrit dans mes notes. Pendant que je parlais, l'Esprit approfondissait mes convictions, augmentant ma confiance dans les vérités du passage. En outre, il a rempli mon cœur de passion et m'a enflammé de zèle. Je pouvais constater que les pasteurs étaient particulièrement attentifs à la prédication de la Parole. Il était clair, d'après leur réaction positive, que le Seigneur avait touché une corde sensible chez ces hommes ce jour-là.

À Samara en Russie

En quittant Chicago, je me suis immédiatement envolé pour l'autre bout du monde, à Samara, en Russie, où je devais prêcher lors du service de remise de diplômes du Centre de formation biblique de Samara. Auparavant, j'avais demandé aux responsables de l'école quel serait le message le plus approprié pour cette réunion.

Après que j'aie proposé plusieurs options, la réaction la plus enthousiaste était que je prêche le même message que celui que je venais de délivrer à Chicago, tiré de 1 Corinthiens 2.1-9, à savoir « La prédication bénie par Dieu ».

Par l'intermédiaire d'un interprète, j'ai une fois de plus déclaré ce que Paul identifie comme « le témoignage de Dieu ». J'ai apporté ce même message non pour simplifier les exigences de mon horaire de prédication, mais parce que j'avais discerné que ces mêmes vérités devaient être annoncées à ce groupe de pasteurs russes. En m'adressant à ces diplômés, j'ai tenu des propos similaires, à savoir que toutes les prédications ne sont pas égales. Il y a une prédication que Dieu bénit, en particulier la prédication qui exalte le Christ crucifié par la puissance de l'Esprit. Inversement, il y a une prédication que Dieu ne bénit pas, celle qui est un simple écho de la sagesse creuse de l'homme et qui est dépourvue du Christ.

Avec l'importation dans l'ancienne Union soviétique de nombreuses influences centrées sur l'homme dans le ministère, ce message était opportun pour l'Église russe. Ces pasteurs avaient désespérément besoin d'entendre cette vérité être clai-ronnée à leurs oreilles. À la lumière du pragmatisme rageur qui envahit l'Église russe, ces hommes avaient grand besoin que ce message résonne dans leur cœur. Ils devaient se rap-peler, comme nous tous d'ailleurs, qu'en dehors de Christ et de Christ crucifié, le prédicateur n'a rien à dire. Ces pasteurs avaient besoin d'entendre que c'est le message divin, et non des caricatures de l'Évangile, qui devrait singulièrement marquer leur ministère de prédication.

La Conférence des bergers

Près d'un an plus tard, le 9 mars 2012, j'ai eu le privilège de prêcher à la Conférence des bergers (Shepherds' Conference) à l'Église Grace Community de Sun Valley, en Californie, organisée par John MacArthur. Une grande assemblée internationale de pasteurs et de missionnaires des 50 États d'Amérique du Nord et de 48 nations du monde entier s'était réunie pour cette occasion. Il n'y a pas dans le monde d'autres rassemblements d'hommes forts comme cette conférence.

En réfléchissant à ce que je devrais prêcher, je me suis rappelé comment Dieu avait béni la prédication de sa Parole à partir de 1 Corinthiens 2.1-9, d'abord à Mobile, puis à Chicago et enfin à Samara. Sentant sa direction divine, j'ai retravaillé mes notes de ces occasions précédentes et les ai portées en chaire pour délivrer ce même message : « La prédication que Dieu bénit ». Une fois de plus, Dieu m'a donné de la puissance dans la proclamation de ce passage, bien qu'avec une force qui ne soit certainement pas la mienne. J'avais l'impression d'être un simple observateur de mon propre sermon. Par la suite, je devais rencontrer un éditeur chrétien pour discuter d'un éventuel projet d'écriture. Alors que nous étions assis dans un bureau emprunté à l'Église Grace Community, j'étais émotionnellement épuisé après avoir prêché ce message.

En fait, j'avais personnellement l'impression que ma présentation était terriblement inadéquate. Je n'avais pas délivré

le message comme je l'avais prévu et j'avais le sentiment d'avoir échoué dans ma mission en tant que messenger de la vérité divine.

Lors de ma rencontre avec cette équipe d'édition, je me suis excusé de mes faibles efforts en chaire. Toutefois, avant que j'aie pu finir ma phrase, l'éditeur a dit brusquement : « J'aimerais publier ce message sous forme de livre. Je crois que chaque pasteur a besoin d'entendre ce sermon. » Inutile de dire que j'étais sidéré.

Au même moment, John MacArthur est entré dans le petit bureau. À ma grande surprise, il cherchait à me voir. Il m'a approché et a affirmé la même chose en disant : « C'était exactement ce que nous avions besoin d'entendre. » J'étais sans voix.

Étonné que Dieu se soit servi de moi malgré mon énorme faiblesse, je me suis rendu compte que ce message en particulier avait touché une corde sensible dans le corps de Christ. C'était bien au-delà de mon contrôle et tout ce que je pouvais faire était de surfer sur cette vague de la providence et d'aller là où elle m'emmènerait.

La conférence nationale Ligonier

Dans le temps parfait de Dieu, je devais prêcher la semaine suivante, le 17 mars, à la Conférence nationale du ministère Ligonier de 2012 à Orlando, en Floride, avec R. C. Sproul. Le

thème de cette conférence était « La pensée chrétienne » et, quelques mois plus tôt, l'équipe de Ligonier m'avait désigné pour prêcher sur le thème « Une folie pour les païens ». Dans ce message, on me demandait de parler de l'incompréhensibilité de l'Évangile pour l'esprit non régénéré.

Compte tenu de cette tâche spécifique, j'ai estimé que je n'avais d'autre choix que de prêcher sur ce même texte. Pour une cinquième fois, j'ai exposé le même passage dans 1 Corinthiens. Seulement, cette fois-là, j'ai abordé le contexte plus large de 1 Corinthiens 1.18 – 2.5. Alors que je prêchais ce passage, l'Esprit m'a de nouveau entraîné, comme si j'étais porté sur les ailes d'un aigle.

Chaque fois, de Mobile à Orlando, en passant par Chicago, Samara et Los Angeles, Dieu a béni de façon inhabituelle la prédication de sa Parole. Le livre que vous avez maintenant en main est un compte-rendu intégral de ce que j'ai apporté au cours de ces cinq prédications, avec quelques additions.

Alors que vous lisez ce livre, ma prière est que la bénédiction de Dieu accompagne ces mêmes vérités au fur et à mesure qu'elles se répandent dans la puissance de son Esprit.

L'ÉTAT DE LA PRÉDICATION

Dieu sait à quel point les prédicateurs d'aujourd'hui doivent désespérément revenir à ce qui est exposé dans ce texte de

référence sur la prédication. L'état de la prédication détermine l'état de l'Église. Cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui. Le fait est qu'aucune Église ne peut s'élever plus haut que sa chaire. La vie spirituelle et la croissance dans la grâce de toute congrégation ne dépasseront jamais le point culminant atteint par sa chaire.

Ce livre s'accompagne d'une prière pour que le Chef souverain de l'Église, le Seigneur Jésus-Christ, suscite une nouvelle génération de prédicateurs exaltant Dieu, centrés sur Christ et animés par l'Esprit. Qu'ils soient des messagers fidèles et fervents de Christ et de Christ crucifié, qui prêchent avec la puissance du Saint-Esprit. Une telle prédication demeure le besoin le plus urgent en cette heure.

UN MOT DE REMERCIEMENT

Avant de commencer, je tiens à remercier l'équipe de publication de Harvest House, qui a entendu ce message prêché lors de la Conférence des bergers et pris l'initiative de faire imprimer ses vérités. Je suis reconnaissant envers Bob Hawkins, l'éditeur, et à Steve Miller, mon réviseur, pour leur vision pour ce projet.

Je dois remercier l'Église Christ Fellowship Baptist de Mobile, en Alabama, que j'ai le privilège et le plaisir de desservir en tant que pasteur principal. Elle a accueilli avec

enthousiasme ma prédication sur 1 Corinthiens, qui n'est pas, il faut le reconnaître, un livre facile à accepter. Bien qu'elle conduise à une grande bénédiction, cette épître paulinienne est en réalité une fessée spirituelle en réponse à ce qui se passait dans l'Église de Corinthe. Le contenu de ce livre provient de cette série de sermons donnés à Christ Fellowship.

Je suis également reconnaissant pour le soutien de mes collègues, anciens de la CFBC, qui m'encouragent dans mon ministère à l'étranger. Je tiens tout particulièrement à exprimer ma gratitude à mon adjointe administrative, Kay Allen, qui a tapé tout ce document, et à Keith Phillips, un collègue pasteur à Christ Fellowship, qui a aidé à la préparation de ce manuscrit.

Enfin, je salue ma famille de m'avoir tant encouragé dans ma vie personnelle et dans mon ministère de prédication. Ma femme, Anne, et nos quatre enfants, Andrew, James, Grace Anne et John, m'apportent leur soutien.

Soli Deo gloria,

Steven J. Lawson
Christ Fellowship Baptist Church
Mobile, Alabama
Juillet 2012

Chapitre un

TOUT SAUF L'ESSENTIEL

La faiblesse de la prédication moderne

Le monde n'est pas en manque de prédications aujourd'hui. Le nombre d'églises à travers la planète le prouve. Dans de nombreux endroits, un bâtiment d'église se dresse à chaque coin de rue et dans chaque église, il y a une chaire, et du haut de chaque chaire, provient une prédication.

Toutefois, la réalité est que toutes les prédications ne sont pas égales. Il y a la prédication que Dieu bénit et il y a celle qu'il abandonne. Il y a la prédication qui jouit de la faveur du ciel et il y a celle qui n'est qu'un simple exercice de rhétorique vide. Il y a un monde de différence entre les deux.

Ce qui doit désespérément être retrouvé aujourd'hui, ce n'est pas simplement plus de prédications. Ce qui est nécessaire de toute urgence, c'est plus de prédications d'un certain type. Le problème actuel n'est pas une pénurie de

prédications. Non, le problème réside dans la faillite totale de tant de choses qui passent pour des prédications.

Selon toute estimation spirituelle, quelque chose fait horriblement défaut dans la chaire contemporaine. Cette pénurie de prédications n'est rien de moins qu'une famine des temps modernes pour l'écoute des paroles du Seigneur. Nous vivons une époque de grande sécheresse pour la proclamation de Jésus-Christ et de Jésus-Christ crucifié, une proclamation animée par l'Esprit. Il y a peu de nuages en vue et aucune pluie n'est prévue. Malheureusement, il y a assez de poussière en moyenne sur la Bible de la chaire pour y écrire *Ichabod*.

UNE STRATÉGIE DES PLUS DIABOLIQUES

Il y a quelques années, Donald Grey Barnhouse, pasteur de la Dixième Église presbytérienne de Philadelphie, en Pennsylvanie, a apporté un message qui a été diffusé sur la radio de CBS. Dans ce discours diffusé à l'échelle du pays, le célèbre professeur de la Bible a spéculé sur ce que serait la stratégie la plus diabolique que Satan puisse tramer contre l'Église dans les années à venir.

À la stupéfaction de nombreux auditeurs, Barnhouse a imaginé que tous les bars de Philadelphie seraient fermés. Les prostituées ne circuleraient plus dans les rues. La

pornographie ne serait plus disponible. Les rues seraient propres et tous les quartiers de la ville seraient remplis de citoyens respectueux de la loi. Tous les jurons et les gros mots disparaîtraient. Les enfants diraient respectueusement « oui, monsieur » et « non, madame ».

Chaque église de la ville, a ajouté Barnhouse, serait pleine à craquer. Il n'y aurait pas un seul banc d'église qui pourrait contenir un citoyen de plus.

« Quel mal y aurait-il à cela ? », vous demandez-vous.

Barnhouse a alors fait une déclaration fracassante. Le danger le plus mortel et le plus diabolique, a-t-il dit, serait que dans chacun de ces sanctuaires combles, Jésus-Christ ne soit *jamaïs* prêché.

Du haut de ces chaires, on parlerait beaucoup de religion, mais on ne dirait rien sur l'autorité suprême et l'œuvre salvatrice de Christ sur la croix. On y parlerait de moralité, mais pas de Christ. Il y aurait des expressions de préoccupations culturelles et des commentaires politiques, mais pas de Christ. Il y aurait des pensées positives et des histoires inspirantes, mais pas de Christ. Il y aurait les signes extérieurs du christianisme, mais pas la réalité intérieure de Christ.

Le stratagème le plus diabolique de Satan serait que les églises soient bondées de gens, mais sans la proclamation de Christ et de Christ crucifié. Avec ce silence mortel, les

gens n'apprendraient jamais l'existence de Christ. Ainsi, ils ne pourraient jamais le connaître ni le suivre.

Ce que Barnhouse craignait s'est, dans une large mesure, réalisé de nos jours. Dans d'innombrables lieux de culte de ce pays et du monde entier, il y a beaucoup de prédications. Mais la vérité est qu'il y a peu de proclamation de Christ. On entend beaucoup de rhétorique creuse, mais peu sur la réalité du Sauveur souffrant. Ces Églises prêchent tout sauf Christ lui-même.

Tragiquement, trop d'Églises et de chaires ont tout *sauf* l'essentiel.

UN CHRISTIANISME SANS CHRIST

Devant cette crise croissante, Michael Horton a écrit un livre alarmant, *Christless Christianity* (Le christianisme sans Christ), qui insiste sur ce point précis. Dans cette œuvre poignante, Horton constate de façon saisissante que les Églises sont devenues de plus en plus comme le monde alors que leurs chaires sont devenues de plus en plus dépourvues de Christ. Lamentablement, l'Église s'est laissé prendre par le piège des influences étouffantes des mantras mondains tels que le pragmatisme éhonté, l'autosuffisance, la pensée positive et autres philosophies du genre.

Une obsession du pragmatisme

Horton écrit : « L'Église en Amérique aujourd'hui est tellement obsédée par l'idée d'être pratique, pertinente, utile, d'avoir du succès et même d'être appréciée qu'elle est le reflet du monde même. Hormis l'emballage, il n'y a rien qui ne puisse être trouvé dans la plupart des Églises aujourd'hui, qui ne pourrait être satisfait par certains programmes séculiers et groupes d'entraide¹. » Il appelle une telle religion populaire le christianisme sans Christ.

Horton ajoute : « L'accent semble être mis sur nous et notre activité plutôt que sur Dieu et son œuvre en Jésus-Christ². » Dans un tel contexte, Jésus est un coach avec un bon plan de match pour notre victoire plutôt qu'un Sauveur qui l'a déjà remportée pour nous. Le salut consiste davantage à jouir de la vie maintenant qu'à être sauvé du jugement de Dieu par Dieu lui-même. Cela vous semble familier ?

En bref, Barnhouse et Horton nous mettent en garde contre un christianisme sans Christ. Barnhouse craignait l'arrivée d'un tel évangile alternatif. Horton affirme malheureusement qu'il est maintenant là.

Christ mis à l'écart

À l'heure actuelle, les prédications dépourvues de la personne et de l'œuvre du Christ sont trop courantes. De telles paroles

sans vie sont un piège dans lequel sont tombés de nombreux prédicateurs. Il s'agit d'un piège mortel dans lequel le Seigneur Jésus est minimisé, voire totalement absent. Plutôt que de recevoir la place centrale et prééminente, Jésus est relégué à la périphérie. Au lieu d'être sous les projecteurs, Christ est laissé dans l'ombre.

Dans de nombreuses chaires, il y a une communication convaincante qui captive l'auditeur. Il y a une pensée logique exprimée de manière cohérente. Il y a des plans bien structurés, des introductions qui captent l'attention et une excellente exégèse. Il y a des illustrations fascinantes et des applications pertinentes. Il y a des observations perspicaces et de parfaits renvois à des passages bibliques. Il y a même des conclusions dramatiques.

Mais si le sermon ne parvient pas à exalter et à élever Christ, il a raté la cible. Une telle prédication a tout sauf l'essentiel : la personne de Jésus-Christ, présentée par la puissance de l'Esprit. Certes, le nom du Christ est peut-être mentionné. Mais seulement de manière polie. Un tel discours peut même être énergique, passionnant et enthousiaste. Toutefois, s'il est dépourvu de Christ, il n'est qu'« un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit ». La triste réalité est que ces chaires stériles sont impuissantes pour sauver et incapables de sanctifier.

LA RÉFORME DE LA CHAIRE MODERNE

Ce qui doit être retrouvé aujourd'hui, c'est la prédication que Dieu bénit. Dans chaque chaire, le Seigneur Jésus doit être présenté comme étant plus qu'un simple maître infailible et un exemple moral. Il est certain que Christ est les deux. Mais il est bien plus que cela. Les chaires doivent se concentrer exclusivement sur la déclaration de l'humanité sans péché, de la divinité souveraine et des desseins salvifiques du Seigneur Jésus-Christ. Sinon, ce qui sort de la chaire n'est pas de la prédication, mais simplement un discours religieux insipide.

Proclamer la suprématie de Christ

Le problème de nombreux sermons aujourd'hui ne réside pas dans ce qui est dit, mais dans ce qui n'est *pas* dit. Beaucoup de chaires mentionnent Christ, mais seulement comme un simple « gourou » qui se tient prêt à nous « coacher » dans notre parcours de vie. Trop de prédicateurs présentent Christ comme le proverbial génie dans la bouteille qui attend notre signe d'appel, exauce tous nos caprices et est prêt à régler tous nos problèmes temporels.

Bien au contraire, les prédicateurs doivent sans cesse magnifier la seigneurie inégalée de Jésus-Christ et l'œuvre rédemptrice qu'il a accomplie sur la croix. Toutes les chaires

doivent déclarer avec passion que Christ est le Fils éternel du Dieu vivant, le seul Sauveur des pécheurs. Toute prédication doit l'annoncer avec assurance comme le Seigneur qui règne sur le ciel et la terre. Il doit être annoncé sans crainte comme celui devant qui tout genou fléchira et à qui toute langue donnera gloire. Toute prédication doit affirmer que *ce* Jésus est le Juge ultime de toute vie humaine.

Pour remplir ce devoir sacré, chaque prédicateur doit proclamer tout le conseil de Dieu. Chaque doctrine des Écritures doit être expliquée. Toute vérité doit être enseignée. Tout péché doit être exposé. Tout avertissement doit être lancé. Et toute promesse doit être offerte.

Si Dieu doit bénir notre prédication, la majesté suprême de Jésus-Christ lui-même doit être exposée dans nos sermons. Toutes les lignes de notre prédication doivent culminer au plus haut sommet : Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

La reconquête du sommet

Du message divin des Écritures s'élève l'imposant édifice du Calvaire. Sur ce sommet grandiose se dresse la croix du Seigneur Jésus-Christ, projetant son ombre sur toute la Bible. Le thème central de toute la Bible est Jésus-Christ, le Rédempteur de tous ceux qui l'invoquent.

Tout l'Ancien Testament annonce la venue de Christ sur terre en tant que rédempteur et roi. Ensuite, les quatre

Évangiles rapportent en détail et décrivent sa première venue. Puis, le livre des Actes des Apôtres fait le compte-rendu de la proclamation de sa mort, de sa résurrection et de son exaltation. En outre, les épîtres définissent la personne de Jésus et défendent ce qu'il a accompli par sa vie et sa mort. Enfin, le livre de l'Apocalypse déclare qu'il revient dans la majesté et la gloire.

En résumé, Jésus-Christ crucifié est le thème unificateur de toutes les Écritures.

Ce sommet *doit* être proclamé dans notre prédication. Tout autre fondement est une pente glissante qui dévie inévitablement vers une rhétorique vaine et de simples mots. Au contraire, chaque chaire doit présenter une vision imposante de la personne unique et de l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ. Toute prédication doit pointer vers sa mort expiatoire pour les pécheurs. Toute exposition doit élever cet Agneau sacrificiel devenu un substitut expiatoire pour tous ceux qui croient. Tout message doit exalter ce Christ ressuscité des morts, exalté à la droite de Dieu le Père, et détenteur de toute autorité dans le ciel et sur la terre.

Ce doit être le battement de cœur de chaque chaire. Ce doit être la pulsation de chaque ministère. Si les prédicateurs doivent être connus pour quelque chose, que ce soit pour avoir prêché le Seigneur Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

LES FONDEMENTS DE LA PRÉDICATION

C'est pourquoi je suis attiré par ce que l'apôtre Paul a écrit dans 1 Corinthiens 2.1-9. Ces versets pleins de sagesse constituent un texte stratégique sur la nature de la véritable prédication. À bien des égards, ce texte représente un passage crucial sur la prédication biblique. Il souligne la priorité d'une prédication centrée sur l'Évangile et remplie de grâce. Ce type de prédication, tel que décrit dans ces versets, a désespérément besoin d'être retrouvé à notre époque.

Regardons ce que Paul dit :

Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement ; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas

de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment (1 Co 2.1-9).

Un voyage à Corinthe

Ce passage charnière remonte à l'époque où Paul est allé pour la première fois dans la ville de Corinthe, lors de son deuxième voyage missionnaire. C'est en 50 apr. J.-C. que l'apôtre est arrivé dans cette ville très cultivée, située sur l'isthme étroit entre les mers Égée et Adriatique. Riche centre commercial, Corinthe était une ville portuaire prospère qui s'enorgueillissait du meilleur de la culture grecque. Cette métropole cosmopolite possédait un célèbre théâtre en plein air pouvant accueillir 20 000 personnes. Là, certains des acteurs, dramaturges et orateurs les plus renommés de la Grèce antique se réunissaient pour jouer. Les Corinthiens

sophistiqués étaient habitués aux communicateurs les plus raffinés de l'Antiquité.

Avant d'arriver à Corinthe, Paul avait prêché dans d'autres villes grecques, dont Thessalonique, Bérée et Athènes. Dans chacun de ces endroits, l'apôtre avait rencontré un rejet catégorique. Lorsque Paul est finalement arrivé à Corinthe, il était physiquement et émotionnellement épuisé, s'étant vu claquer de nombreuses portes au visage. Son corps était exténué, sans parler de son esprit.

Par conséquent, Paul aurait pu facilement être tenté de repenser son approche du ministère. S'il y avait un moment pour changer de stratégie, c'était bien celui-là. Si l'apôtre avait été motivé par le pragmatisme, il en aurait conclu qu'il devait essayer quelque chose de nouveau. Peut-être devait-il mélanger un peu les choses et essayer d'être plus pertinent sur le plan culturel. Peut-être devait-il adopter les méthodes éprouvées des philosophes grecs afin de se faire entendre à Corinthe. Peut-être devrait-il emprunter leur manuel de stratégie pour gagner la foule. Peut-être devait-il utiliser leur style de présentation très soigné pour y implanter une Église.

Si l'apôtre Paul gardait son approche habituelle de la prédication, comment pourrait-il pénétrer le marché de Corinthe ? Devait-il recourir à une stratégie différente ? Devait-il cesser de mettre l'accent sur Christ ? Devait-il adoucir son message pour ces oreilles sophistiquées ? Devait-il

adopter une approche autre que la prédication, afin d'atteindre cette ville païenne ? Devait-il essayer d'être suave dans son discours afin d'atteindre ces esprits éclairés ?

La manière dont Paul est venu

Pas besoin de spéculer. La Bible relate l'approche de Paul pour la diffusion de l'Évangile à Corinthe. Nous lisons ceci : « Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. Mais quand Silas et Timothée furent arrivés de la Macédoine, il se donna tout entier à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ » (Ac 18.4,5). Malgré les rejets répétés qu'il avait subis auparavant, la stratégie de Paul pour atteindre Corinthe est restée inchangée. L'apôtre a maintenu la même approche qu'il avait utilisée dans les autres villes. Il est venu en proclamant Christ crucifié, et ce, dans la puissance du Saint-Esprit.

Une telle prédication qui exaltait Christ et qui était centrée sur la croix n'est pas demeurée sans effet. Le chef de la synagogue, Crispus, s'est radicalement converti sous le ministère de Paul (Ac 18.8). De même, de nombreux autres Corinthiens en sont venus à croire en Jésus. La réception de l'Évangile a été si puissante que l'apôtre y est resté 18 mois, une période inhabituellement longue pour lui qui voyageait rapidement d'un endroit à l'autre. Dans cette ville païenne, une tête de pont pour la vérité était désormais établie. Une

Église avait en quelque sorte vu le jour aux portes de l'enfer. La prédication directe de Paul sur le Christ crucifié a été puissamment utilisée par Dieu.

Toutefois, après le départ de Paul de Corinthe, ces nouveaux croyants se sont refroidis dans leur dévotion à Christ. Leur zèle s'est atténué. Bien qu'authentiquement convertis, ces disciples sont revenus à leur désir pour des discours publics dans des styles plus sophistiqués. Avec cette régression, ils sont retournés à leur ancien engouement pour la sagesse du monde.

En 55 apr. J.-C., Paul écrit 1 Corinthiens pour avertir ces gens de leur rechute spirituelle. Au début de cette épître, il leur rappelle la manière directe dont il leur avait prêché l'Évangile. Il affirme : « Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu » (1 Co 2.1). Par là, il veut dire que lorsqu'il était là, il n'a pas tenté de se mesurer aux grands débatteurs grecs. Il n'a pas compromis son message afin de s'adapter à leurs goûts culturels. Il ne s'est pas non plus plié à la sagesse conventionnelle de l'esprit grec. Il a catégoriquement refusé de leur plaire pour les gagner.

Au contraire, Paul n'a pas modifié d'un iota la substance de son message. Il n'a pas non plus ajusté son mode de présentation. L'apôtre est venu à Corinthe comme il l'avait fait partout ailleurs, prêchant le Christ crucifié. L'ensemble

de son ministère pourrait être résumé par cette déclaration succincte : « Nous prêchons Christ et Christ crucifié » (voir 1 Co 2.2). En fin de compte, l'essentiel de son message était la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

UN MODÈLE INTEMPOREL POUR AUJOURD'HUI

Tout prédicateur fidèle doit suivre ce même schéma apostolique. Aucun prédicateur, quel que soit le lieu où il exerce son rôle, n'est libre de réinventer la prédication. Pour que les chaires connaissent la bénédiction divine, ceux qui s'y tiennent doivent suivre cet exemple intemporel en proclamant Christ et Christ crucifié. Dieu honorera celui qui honore sa Parole.

Peu importe l'auditoire

Que l'on exerce un ministère dans une grande ville ou dans une petite ville, que l'on essaie d'atteindre l'élite culturelle ou des personnes illettrées et non cultivées, que l'on soit impliqué dans le ministère des étudiants ou des personnes du troisième âge, que l'on dirige un ministère d'adultes célibataires ou que l'on enseigne une classe de jeunes mariés, le Christ crucifié doit être le message dominant. D'une voix claironnante pour que tous l'entendent, nous devons faire de Jésus-Christ la note retentissante de notre prédication.

Cette vérité fondamentale du Christ crucifié doit être gravée dans l'âme de chaque prédicateur. C'est ce que Dieu exige de chaque homme qu'il appelle à déclarer sa Parole. Le thème prédominant de la prédication doit être la personne et l'œuvre de Christ.

Permettez que je vous pose une question : ce message centré sur Christ décrit-il votre prédication ? Êtes-vous connu pour annoncer Christ et Christ crucifié ? Votre ministère est-il résumé dans cette affirmation succincte : « Nous prêchons Christ et Christ crucifié » ?

La primauté et la centralité de Jésus-Christ doivent être une réalité dans chaque chaire.

Une ligne droite vers la croix

Le pasteur britannique du XIX^e siècle Charles Haddon Spurgeon était un grand prédicateur qui a proclamé le Christ crucifié avec un succès inégalé. Ce « prince des prédicateurs » croyait que Christ devait être la pièce maîtresse de chaque sermon. Quel que soit son passage, Spurgeon annonçait : « Je prends mon texte et je trace une ligne droite vers la croix³. » En d'autres termes, chaque fois qu'il montait en chaire, il s'acharnait à mettre un accent indéfectible sur Christ et Christ crucifié.

Un sermon sans Christ, insistait Spurgeon, est un sermon sans grâce. Un tel sermon, a-t-il soutenu, n'a pas de bonne nouvelle à annoncer :

Un sermon sans Christ, c'est une chose terrible, horrible. C'est un puits vide, c'est un nuage sans pluie, c'est un arbre deux fois mort, déraciné. Il est abominable de donner aux hommes des pierres au lieu du pain et des scorpions au lieu des œufs. Et pourtant, c'est ce que font ceux qui ne prêchent pas Jésus. Un sermon sans Christ ! On pourrait aussi bien parler d'une miche de pain sans farine. Comment peut-il nourrir l'âme ? Les hommes meurent et périssent parce que Christ n'y est pas⁴.

La prédication que Dieu honore

Dit simplement, Dieu le Père honore la prédication qui honore son Fils. Si notre proclamation s'écarte de ce glorieux objectif, la bénédiction de Dieu s'en éloignera. Dieu abandonnera la prédication qui abandonne Christ.

Engageons-nous donc à prêcher Christ et Christ crucifié. Alors que nous sommes en chaire, ne perdons jamais de vue la croix. Prêchons toujours comme si nous nous tenions à l'ombre du Calvaire. Le Christ crucifié doit rester le sujet principal de tout ce que nous disons.

L'essentiel est de garder l'essentiel essentiel – et cela consiste tout simplement à prêcher Christ.